



RES

NOVAE

PERSPECTIVES ROMAINES - Édition française

Lettre mensuelle internationale d'analyse et de prospective ■ N° 2 ■ Octobre 2018 ■ Année I ■ 3 €
Paraît en français, italien et anglais.

PRÉSENTATION

Dans un monde qui bouge de plus en plus et dans une Église qui se trouve constamment sous les feux des projecteurs, les informations importantes et le sens à leur apporter risquent d'être ensevelis sous la masse des commentaires, des opinions et des fausses nouvelles. À l'heure où il est urgent de restaurer le magistère et l'autorité pontificales pour que l'Église puisse poursuivre sa mission reçue du Christ, *Res Novae* se veut un outil d'informations et d'analyses au service du pouvoir pétrinien.

En vous abonnant dès maintenant, vous aidez au lancement de *Res Novae* et à son développement pour qu'il s'étoffe.

INDEX

Page 1

Guillaume Cuchet ■ Yves Congar ■ Godfried Danneels ■ Josef De Kesel ■ Mgr André-Joseph Léonard ■ cardinal Carlo Maria Martini ■ cardinal Désiré-Joseph Mercier ■ Paul VI ■ cardinal Robert Sarah ■ Léon-Joseph Suenens ■ cardinal Joseph-Ernest Van Roey

Page 2

Cardinal Jorge Bergoglio ■ cardinal Gottfried Danneels ■ Josef De Kesel ■ cardinal Basil Hume ■ Jean-Paul II ■ cardinal Audrys Juozas Backis ■ cardinal Walter Kasper ■ cardinal Karl Lehmann ■ chanoine Pierre de Lochet ■ cardinal Carlo Maria Martini ■ cardinal Jürgen Mettenpenningen ■ cardinal Cormac Murphy-O'Connor ■ cardinal Jean-Louis Tauran ■ Cardinal Karim Schelkens ■ cardinal Achille Silvestrini

Abonnement : 30 €/1 an ;

Numérique : 20 €/1 an ;

Soutien : à partir de 50 €.

Chèque à l'ordre de EHN ou par virement : IBAN : FR76 3006 6108 4500 0201 7170 155 La lettre mensuelle *Res Novae* est éditée par EHN (12, rue Rosenwald, 75015 Paris).

Éditorialiste : Abbé Claude Barthe.

Correspondant à Rome : Don Pio Pace.

Contact : resnovaeroma@free.fr

Commission paritaire : en cours.

Directeur de la publication : Ch. Sergent.

L'ÉDITORIAL

Qui a tué le catholicisme en Belgique ?

La réforme prônée par Yves Congar dans son livre de 1950, *Vraie et fausse réforme dans l'Église*, a aujourd'hui toutes les apparences d'une fausse réforme. C'est ce qui ressort de l'ouvrage de Guillaume Cuchet, professeur à l'Institut catholique de Paris dans *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement* (Seuil, 2018). Il y explique l'effondrement spectaculaire en France de la pratique dominicale dès 1965 (25 % des Français pratiquaient au début des années soixante ; ils sont aujourd'hui 1,8 %) : à partir de 1965, les jeunes générations de catholiques n'ont plus bénéficié de la transmission de l'héritage et ont abandonné en masse. Tous les pays d'Europe occidentale ont connu cette déchristianisation, mais en Belgique, la rupture a été étonnante. La pratique dominicale, en 1962 dépassait les 60 % de la population en Flandre, et était considérée comme « faible » dans les endroits de Wallonie où ne se situait qu'à 30 %, cependant que ses huit diocèses avaient 10 000 prêtres. Aujourd'hui, la pratique est de 3 %, avec 3 600 prêtres de 73 ans d'âge moyen, sans espoir de relève : 70 séminaristes dont 25 seulement dans la Flandre, jadis terre de prêtres.

Il faut dire que ses pasteurs furent des conciliaires particulièrement « ouverts ». Le cardinal Léon-Joseph Suenens (1961-1979), un des stratèges de Vatican II, au demeurant très marial, exerça une véritable autorité au sein de l'assemblée dont il fut l'un des quatre modérateurs, notamment dans la bataille de la collégialité. Très écouté de Paul VI, il ne parvint cependant pas à lui faire reconnaître la légitimité de la contraception.

Suenens engendra Danneels, pour parler comme les généalogies évangéliques. Le cardinal Godfried Danneels (1979-2010), sans être lui non plus tout d'une pièce (ses propos sur la liturgie non manipulable, lieu de silence, pourraient être assumés par le cardinal Sarah), reprit le flambeau. Il racontera plus tard avoir fait partie d'un « Groupe de Saint-Gall », dont la figure-repoussoir était le cardinal Ratzinger et celle de référence le cardinal Martini, archevêque de Milan. Comme Martini, Danneels se montra favorable à des ouvertures morales (déclarations sur les questions symboliques du préservatif, de la tendance homosexuelle), et à des ouvertures institutionnelles (synodalité maximale). Le fils spirituel de Danneels, après l'intermède de « restauration » peu concluant de Mgr André-Joseph Léonard (2010-2015), étant aujourd'hui Josef De Kesel. Mais ce cap maintenu par les archevêques de Malines n'est cependant pas toute l'explication de la disparition sociale du catholicisme en Belgique. Si, par exemple, des institutions aussi considérables que furent l'abbaye phare de Maredsous et l'Université catholique de Louvain, ont pu autant dériver, l'une, du point de vue de la vie religieuse, sous l'Abbé du Roy, l'autre, du point de vue de l'enseignement moral, c'est que la catholicité belge, à l'époque des cardinaux Mercier et Van Roey, certes riche à tous points de vue, était cependant minée : la culture commune dans laquelle elle semblait bien ancrée allait se fragilisant au sein des structures de la modernité démocratique, surtout depuis la dernière guerre. Au lieu de la *vraie réforme*, qui l'eût dynamisée, ce fut la fausse : on lui a d'un coup infusé un décalque ecclésial de cette modernité, interprété, qui plus est, de manière maximaliste, par Suenens et ses fils. De cette catholicité il ne reste plus rien. ◆

Abbé Claude Barthe

► Le Groupe de Saint-Gall et l'« hypothèse Martini »

Le livre de K. Schelkens et J. Mettenpenningen *Gottfried Danneels* (Anvers, Polis, 2015) a révélé ce que le cardinal de Malines a ensuite confirmé : il avait participé, de 1996 à 2006, avec les cardinaux Martini, Lehmann, Kasper, Silvestrini, Hume, à des réunions informelles à Saint-Gall, en Suisse, dont le but était d'organiser la résistance au restaurationisme du pontificat de Jean-Paul II et d'empêcher que ne lui succède le cardinal Ratzinger. Leurs vœux allaient au cardinal jésuite Martini, archevêque de Milan. Il se trouve que, jusqu'en 1993, il avait présidé le Conseil des Conférences épiscopales européennes se réunissant précisé-

ment à Saint-Gall, CCEE qui avait été dirigé auparavant par les cardinaux Etchegaray et Hume. Mais Martini, qui avait pris sa retraite en 2002, était atteint de la maladie de Parkinson. Lors du conclave de 2005, le Groupe avait donc reporté ses espoirs sur le cardinal Bergoglio, archevêque jésuite de Buenos-Aires. Bergoglio aurait atteint son maximum au troisième vote, le 19 avril 2005. Plutôt que de tenter un aléatoire blocage, il demanda qu'on ne votât plus pour lui. Au quatrième vote, Ratzinger était élu avec 84 voix. Dépités, les membres du Groupe, dès lors largement accru, commencèrent sur le champ à préparer un futur pontificat. Qu'il suffise de rappeler le premier acte de cette activité de minage : le 20 septembre 2005, la revue

Limes, dans un article de Brunelli (« Così eleggemmo papa Ratzinger ») publiait le « journal secret du conclave » que lui aurait remis un cardinal, d'où il ressortait que Jorge Bergoglio avait tout de même atteint 40 voix, contre 72 à Ratzinger. Et pour bien montrer que la lutte continuait, le cardinal Silvestrini avait fait publier la photo d'une réunion « secrète » tenue à la Villa Nazareth, œuvre d'éducation qu'il patronnait, sur laquelle on le voyait avec les cardinaux Danneels, Backis de Vilnius, Kasper, Lehmann, Martini, Murphy-O'Connor de Westminster, et le Français Tauran. C'est ce dernier qui, comme premier cardinal diacre, aurait à annoncer, le 13 mars 2013, l'élection de Martini *redivivus*.

P.P.

CARDINAL JOSEF DE KESEL : LA SÉCULARISATION COMME GRÂCE

Josef De Kesel, homme intelligent et courtois, est né à Gand en 1947. D'abord enseignant, il fut nommé en 2002 évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles.

Dans le vieux débat sur les divorcés remariés, il a soutenu le P. Herman Cosijns, devenu secrétaire de la Conférence des évêques, qui estime que « pour un chrétien, un second mariage [après divorce] devrait être envisagé comme une occasion de grandir dans l'amour de Dieu. [...] Le second mariage acquiert alors une dimension religieuse et peut être vécu comme un chemin de sanctification, une route proposée par Dieu ».

Le même Cosijns pense que les personnes homosexuelles peuvent trouver le chemin de Dieu en vivant leur relation (*Pastoralia*, revue de l'archevêché de Malines-Bruxelles, mai 1996). Johan Bonny, évêque d'Anvers, appuyait : « Nous devons chercher au sein de l'Église une reconnaissance formelle de la relationnalité qui est également présente chez de nombreux couples bi et homosexuels » (*De Morgen*, 27 décembre 2014). Et J. De Kesel, devenu cardinal, s'est déclaré favorable à la célébration d'une cérémonie pour les unions homosexuelles (*La Croix*, 5 juin 2018).

Entretiens, en 2010, c'est Mgr Léonard, évêque de Namur, que Benoît XVI avait nommé archevêque de Malines, pour respecter le principe informel de l'alternance linguistique. Mais le pape Ratzinger mit cependant De Kesel sur rampe de lancement, en le nommant évêque de Bruges. Il y souleva la sempiternelle question de l'ordination d'hommes mariés : les « personnes pour lesquelles le célibat est humainement impossible à respecter devraient aussi avoir la chance de devenir prêtres » (revendication que vient de porter, au Synode pour les Jeunes, son auxiliaire à Bruxelles, Mgr Kockerols). Quant à l'ordination des femmes, elle pouvait se discuter. Et Mgr Bonny d'appuyer encore.

L'Église disparaît ? Godfried Danneels se console : « Ce que l'Église a perdu en quantité, elle l'a gagné en qualité ». Et Jozef De Kesel assume : « À condition de rester humble, dans une société et sécularisée », l'Église représentera « comme un point de vue et une possibilité parmi d'autres » (16 septembre 2016). Une voie, une vérité, une vie parmi d'autres.

Pio Pace

► Des églises bruxelloises ouvertes

Ouvertes à la Gay Pride : le 27 mai 2006, la paroisse de Notre-Dame du Bon Secours avait organisé, dans le cadre de la Gay Pride, une messe célébrée par la Communauté du Christ libérateur, avec campagne d'affichage. La nappe d'autel était aux couleurs arc-en-ciel.

Ouvertes aux musulmans : à la Toussaint 2006, pour les journées du quatrième Congrès pour une Nouvelle Évangélisation, après Paris, Lisbonne et Vienne, un « concert interreligieux » fut donné dans l'église de Notre-Dame Immaculée, avec le chœur musulman Rafik

El Maai, et surtout, dans l'église Saint-Roch, s'était déroulée une veillée interreligieuse avec « lectures et prières extraites de la Bible et du Coran ».

Ouvertes aux justifications néo-morales : le 17 mars 2007, dans la cathédrale de Bruxelles, Josef De Kesel prononça l'oraison funèbre pour les funérailles du chanoine Pierre de Loch, défenseur du planning familial, légitimant le recours à l'avortement dans certains cas, membre de l'Association pour le Droit de mourir dans la dignité : « [Pierre de Loch est resté] fidèle à l'Évangile et, je peux le dire et je pense que je dois le dire, fidèle à cette même Église, peuple de Dieu ». P.P.